

Dimanche 11 août 2013
11ème dimanche après la Trinité
Luc 7, 36-50
Pharisiens et collecteurs d'impôts

Luc 7, 36-50

Avec le thème de ce dimanche « Pharisien et collecteurs d'impôts », le récit de Luc met en scène une femme dite pécheresse et un pharisien. Un pharisien à l'époque de Jésus, c'est quelqu'un qui, par son perfectionnisme religieux, s'est séparé, séparé de la société, séparé du péché – espère-t-il- par une attention stricte à la Loi.

Au long de son ministère, Jésus s'adresse très souvent aux pharisiens. A travers eux, c'est l'assimilation de la quête de Dieu à la pratique zélée de la Loi que Jésus questionne. Par ailleurs, ce sont ces mêmes pharisiens qui observent les faits et gestes de Jésus, le critiquent et l'interrogent.

Chers frères et sœurs,

peut-être l'aurez-vous remarqué comme moi, le récit que nous venons d'écouter se compose en réalité de deux volets, de deux parties hétérogènes qui, nous le verrons, se répondent pourtant et se mêlent : l'histoire de la rencontre entre la femme et Jésus, et puis l'histoire de la rencontre entre Simon le Pharisien et Jésus.

- Alors, tout d'abord, cette rencontre entre la femme et Jésus. L'évangéliste Luc nous rapporte que cette femme apprend la présence de Jésus ; d'elle, nous ne saurons pas grand chose, si ce n'est qu'elle est désignée comme pécheresse et que, visiblement sans y être invitée, elle décide de rencontrer Jésus. Il y a ensuite

ces gestes étonnants qu'elle effectue, ses pleurs, sa manière spectaculaire de manifester à Jésus son attachement, et puis enfin cette parole de pardon que Jésus lui adresse à la fin de notre récit et qui semble être la première parole qu'il prononce directement à son égard.

Car entre temps, Jésus a beaucoup parlé, mais à son hôte essentiellement, Simon le Pharisien. Et c'est comme si l'une de ces rencontres se passait presque de paroles car l'essentiel est compris : Jésus considérant cette femme, sait voir au-delà des apparences et des convenances, la femme venant à Jésus voit en lui plus qu'un simple sage. Et c'est comme si l'autre rencontre – celle de Jésus et de Simon – parce qu'elle est d'emblée pleine de malentendus et non-dits, avait besoin tout à coup de beaucoup de mots pour clarifier, expliquer et changer peut-être la vision de l'autre et du monde.

- Mais revenons à notre deuxième rencontre, cette fois donc, la rencontre entre Jésus et Simon.

Simon a invité Jésus. D'autres convives sont là, et sans doute Simon pense-t-il avoir à sa table en la personne de Jésus, un prophète (v. 39), un sage en tout état de cause qu'il est intéressant d'accueillir, même si déjà, certainement la personne et le ministère de Jésus prennent des accents bien singuliers.

Mais voilà qu'avec l'irruption de cette femme, la rencontre que Simon imaginait prend une autre tournure ; lui le Pharisien est choqué de cette venue sous son toit, choqué de l'attitude de Jésus qui ne repousse pas cette femme, choqué à tel point que les mots lui manquent et qu'il se contente de parler « en lui-même », se demandant même si ce Jésus, visiblement si peu familier des convenances et si peu soucieux de la réputation de cette femme, est un vrai prophète.

Alors vous l'avez entendu, face à cette colère muette de Simon, face à son incompréhension, Jésus prend la parole pour s'adresser à lui et lui dire le sens de ce qui se joue dans ce moment.

C'est ainsi dans ce contexte, au cœur d'une réaction que Jésus trouvera aussi limpide que prévisible, que la parabole des deux débiteurs est délivrée.

Celle-ci est immédiatement comprise par Simon qui peut répondre facilement à Jésus : bien sûr des deux débiteurs, c'est celui dont la dette la plus grande a été effacée qui sera le plus reconnaissant, le plus aimant. Et le parallèle n'est pas compliqué, oui, de deux pécheurs, comprend Simon, c'est bien celui qui a la dette la plus lourde qui aimera le plus.

Mais en filigrane, qu'entendons-nous encore ? Parler d'amour. Car au fond, c'est bien d'amour qu'il s'agit ici et nous le savons bien, l'amour ne se mesure pas, l'amour ne se comptabilise pas. Alors qu'il est tout en retenue et en souci de bienséance et de règles, Simon le Pharisien se heurte ainsi à la démesure de l'amour, de la grâce et du pardon de Dieu qui ne calculent pas et ne s'économisent pas.

Et nous retrouvons ici pleinement le thème de notre dimanche « Pharisien et collecteurs d'impôts ». Pharisien et collecteurs d'impôts : deux figures emblématiques de l'époque de Jésus, deux figures opposées l'une à l'autre par les places qu'elles occupent dans la société, mais surtout par leur rapport à la grâce et au pardon de Dieu.

Car oui, que savons-nous de l'attente du pardon, tant que nous ne reconnaissons le mal, la douleur, la blessure que nous avons pu infliger à l'autre ? Que savons de l'attente inquiète de Dieu, du manque qu'il suscite en nous, tant que nous ne nous sommes par reconnus devant lui dans nos limites et nos manquements ?

Dans notre récit, Jésus ne discute pas les erreurs passées, réelles ou supposées de la femme pécheresse. Il ne semble pas non plus se pencher sur les mérites de Simon. Il relève l'une, il prend du temps et des paroles pour l'autre. Et peut-être nous dévoile-t-il ainsi ce que nous pressentons souvent confusément : quels que soient la noblesse, l'importance et le coût de nos engagements, quels que soient à l'inverse nos faux-pas et nos maladresses, l'amour de Dieu, sa patience et sa tendresse pour chacune et chacun d'entre nous sont là, à nous entourer et nous porter.

Oui, avec le Christ, nous sommes conduits sur un chemin qui va au-delà de nos représentations et nos préjugés, le seul chemin possible d'ailleurs pour la rencontre de l'autre : le chemin de l'amour de Dieu.

C'est le chemin de la femme de notre histoire. Pour se justifier, elle ne compte ni sur elle-même, ni sur les erreurs des autres. Elle ne sait faire qu'une seule chose : croire, aimer et s'appuyer sur la seule grâce de Dieu.

Alors gardons en mémoire cette femme. Quand nous nous tournons vers les autres, quand nous nous tournons vers Dieu. Chacun d'entre nous a besoin de sa bienveillance et de sa patience. Amen.

Prière d'intercession. Source : Liturgie ERF (?)

Tu es béni, ô notre Père, toi qui choisis les choses et les êtres faibles de ce monde, pour abattre tout orgueil et manifester ta tendresse.

Toi qui as visité ton peuple et qui es présent par ton Esprit en toute visite faite en ton nom, apprends-nous à nous rencontrer les uns les autres et à reconnaître, dans les plus petits d'entre nos frères, la présence du Christ.

Toi dont l'amour est de t'approcher des femmes et des hommes, nous te prions pour celles et ceux qui sont seuls, pour ceux que la maladie, l'infirmité ou l'éloignement isolent; pour ceux qui sont empêchés de venir te rencontrer en ta maison.

Seigneur, tu as fait de ton Église le corps du Christ. Par elle, tu veux communiquer à l'humanité le mystère du salut que tu lui offres. Accorde-nous ton Esprit Saint, afin que nous sachions proclamer en paroles et en actes ta présence et ta paix.

Natatcha Cros-Ancey, Jepsheim

Cantiques

ARC 626, J'ai soif de ta présence

ARC 407, Tu peux naître de nouveau